

Une édition monumentale Œuvres de Robert Élie

Montréal, 1979, Hurtubise-HMH, 887 p.

Non, c'est pas cher, pour moins de quarante dollars, l'œuvre quasi entière¹ d'un homme qui fut l'un des premiers intellectuels complets de nos lettres, qui fut l'un des principaux collaborateurs de *la Relève* et de *la Nouvelle Relève*, qui fut essayiste, romancier, dramaturge et poète, avec un bonheur certes inégal mais une sincérité, une ferveur et une générosité rares. Il existe peu, dans nos lettres, de ces éditions monumentales qui nous permettent de saisir, dans la masse unique de feuillets qui sépare les deux couverts d'un livre, l'unité d'une œuvre et d'une pensée à travers la diversité des écrits, la faiblesse des uns étant compensée non seulement par la réussite des autres, mais par leur fonction de complément indispensable pour la compréhension de l'ensemble.

Ainsi les poèmes, qui n'auraient peut-être pas mérité les honneurs d'une publication séparée, trouvent parfaitement leur place dans ce gros livre, où leur austérité, leur inspiration par trop intellectuelle («Ma sœur Poésie, pur chant de la terre et de l'esprit»...) renvoient à la personnalité complexe d'un homme théoriquement convaincu de l'importance du corps, mais atteint, comme tous ceux de sa génération, comme Saint-Denys Garneau en particulier, de ce dualisme que le christianisme engendre comme les marais, le typhus.

Le théâtre comprend un texte de mérite, *L'Étrangère*, sans doute la pièce la plus réussie; deux comédies inoffensives, *Le Congrès des illustres* et *Didi et Dada* (inédits), et de courts textes où l'idéalisme humanitaire, générateur de représentations par trop schématiques et abstraites des réalités individuelles et sociales, écrase les personnages: c'est le cas notamment pour *Le Silence de la ville* et *La Place publique*, qui ont l'air de mauvaises répliques de *l'Engrenage* ou de *Les jeux sont faits*, scénarii eux-mêmes assez médiocres que Sartre avait laissé publier chez Nagel.

Et puis il y a les romans dont l'un, *La Fin des songes*, malgré la problématique spiritualiste qui est omniprésente chez Élie, se laisse lire avec intérêt. Le suicide du personnage principal, Marcel, montre bien la liberté que l'auteur entend laisser à ses personnages, notamment celle de désespérer de